

Danses avec la plume


[Accueil](#)
[En coulisse](#)
[En scène](#)
[Hors scène](#)
[Pas de deux](#)
[En photos](#)
[A la barre](#)

Outwitting the Devil – Requiem à l'humanité d'Akram Khan

Écrit par : Jean-Frédéric Saumont

20 septembre 2019 | Catégorie : En scène

Akram Khan créait l'événement l'été dernier en investissant pour la première fois la Cour d'Honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon. Il y est venu avec *Outwitting the Devil*, pièce pour quatre danseurs et deux danseuses sur une partition originale écrite par Vincenzo Lamagna. Une oeuvre sombre, funèbre, qui explore les démons de l'âme humaine à travers les réminiscences de son héros Gilgamesh arrivé au seuil de sa vie. Dans une scénographie composée de stèles funéraires entourant le plateau, le chorégraphe britannique livrait un ballet somptueux et glaçant. Le spectacle a pris la route pour une longue tournée internationale qui fait escale à Paris au 13ème Art, la nouvelle salle provisoire du Théâtre de la Ville, qui n'est malheureusement pas le meilleur lieu pour apprécier cette pièce.



© Jean-Louis Fernandez
Outwitting The Devil - Akram Khan

Akram Khan aime raconter des histoires. La sienne parfois, comme il l'a fait aux côtés de Sylvie Guillem dans *Sacred Monsters*. Plus encore celle des autres, comme dans *Xenos* où il narre le destin d'un fantassin indien lors de la Première Guerre mondiale et qui a été son dernier tout de piste comme danseur. Il s'est aussi emparé du plus emblématique des ballets narratifs académiques en refondant *Giselle* pour l'English National Ballet. Un choix rare parmi les chorégraphes contemporains majeurs, mais l'abstraction pure n'est pas le terrain de jeu d'Akram Khan. Il ne craint pas de se lancer dans le champ de la narration et il le fait de main de maître avec *Outwitting the Devil*, qui conserve à l'affiche son titre anglais mais que l'on peut traduire par "Tromper le diable". Et plus précisément tenter de le chasser de soi et du monde. Pour étayer son propos, le chorégraphe s'appuie sur l'épopée de Gilgamesh, l'ancien roi d'Uruk dans la Mésopotamie antique, l'un des premiers grands textes sur la conditions humaine, le rapport des hommes aux dieux et l'inéluctabilité de la mort. Le récit n'est pas linéaire. Ce qui intéresse Akram Khan, c'est la fin de la vie d'un vieil homme hanté par la culpabilité, ses fautes et sa responsabilité dans la mort et la destruction de ses semblables et de la nature.

Pour ce voyage funeste dans le territoire du remords, le chorégraphe a assemblé un groupe de quatre danseurs et deux danseuses. C'est le français Dominique Petit qui incarne sur scène le personnage de Gilgamesh. Il est saisissant ! À 68 ans, il conserve un physique d'athlète sans jamais pourtant venir gommer son âge. Les trois autres danseurs attisent les regrets de Gilgamesh. Aux corps très dissemblables, tous torsos nus, ils jouent alternativement son double plus jeune ou ceux qu'il a rencontrés et reviennent comme des fantômes. Entourés de deux danseuses, le récit se développe dans un climat crépusculaire attisé par les lumières d'Aideen Malone et la scénographie composée de stèles noires de différentes tailles.



Abonnez-vous à notre newsletter

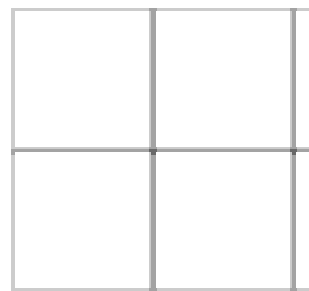
E-mail *

[Je m'abonne !](#)

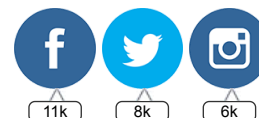
Dossier – La rentrée à la barre



© Justine Lephay



Suivez-nous et partagez



Recherche



Outwitting The Devil - Akram Khan

Fouilles

Fouilles Sélectionner un mois ↕

Ces éléments du récit, Akram Khan les livre d'emblée dans la feuille de salle, comme s'il voulait que le public les évacue aussi vite et se concentre sur l'essentiel. Soit **80 minutes d'une danse magistrale, volcanique et formellement impeccable**. *Outwitting the Devil* développe un **vocabulaire en permanente transformation**. Les séquences au sol sont d'une sophistication inouïe, les ensembles réglés sans la moindre scorie. Il va jusqu'à risquer des arabesques ou esquisses des pas de deux entre deux danseurs en jouant du contraste physique des interprètes. Il faut y ajouter ce travail des bras tout en moelleux et ces rondes infernales.

Akram Khan aujourd'hui ne se pose plus la question du style. Au fil des années et sa carrière, le chorégraphe a multiplié les collaborations avec Sidi Larbi Charkaoui, Israel Galván ou Sylvie Guillem. Il s'est même immergé dans la vie d'une compagnie classique pour revisiter *Giselle*. De ses rencontres artistiques nombreuses et diverses, **Akram Khan a composé une esthétique multiple qui emprunte à tous les styles auxquels il s'est confronté sans jamais les copier**. Contemporain, hip-hop, traditionnel ou folklorique et même classique, il peut tout revendiquer. Cet art puissant mais subtil saisit, transporte et permet de surmonter l'âpreté du propos. Car c'est de disparition qu'il s'agit : celles des morts, de la nature torturée par les hommes et du chaos final annoncé. Il n'y a **rien d'optimiste ni de joyeux dans *Outwitting the Devil***, sauf à considérer que le remords de Gilgamesh pourrait faire figure de rédemption.

C'est dans la **redoutable Cour d'Honneur du Palais des Papes** que l'oeuvre a été créée consacrant **un artiste majeur**. Les photos dans les longs couloirs qui mènent à la salle du 13ème Art nous rappellent que c'est là qu'il fallait voir *Outwitting the Devil*. Sa translation dans ce théâtre de la Place d'Italie est une expérience pénible. Sa configuration calamiteuse, avec une scène qui n'est pas surélevée, cannibalise la scène et la scénographie est envahie par la forêt du public des premiers rangs, cachant ce qui se passe au sol. On ne peut que regretter que le 13ème Art soit aujourd'hui la nouvelle scène provisoire - mais peut-être pour longtemps ! - du Théâtre de la Ville. Il fallait bien tout le génie d'Akram Khan pour passer outre l'exaspération.



Outwitting The Devil - Akram Khan

Outwitting The Devil d'Akram Khan par l'Akram Khan Company au 13ème Art dans le cadre de la saison du Théâtre de la Ville. Avec Ching-Ying Chien, Jasper Narvaez, Dominique Petit, James Vu Anh Pham, Mythili Prakash et Sam Asa Pratt - **Lundi 16 septembre 2019. À voir en tournée toute cette saison.**



Outwitting the Devil

Cour d'honneur du palais des Papes

Alors que le tonnerre gronde au loin, la sourde chute d'un arbre secoue la cour d'honneur. Sur le plateau jonché de débris obscurs marche un homme voûté par l'âge, serrant contre lui une pierre. Son double apparaît, le dos écrasé par un bloc similaire. Au crépuscule de ses jours, le vieux Gilgamesh, héros de la mythologie mésopotamienne, se remémore l'un des épisodes les plus sanglants de sa vie. Après avoir domestiqué Enkidu, l'homme sauvage, le jeune roi saccage une vaste forêt de cèdres et massacre le gardien des lieux, Humbaba.

i (<http://www.la-croix.com/Service/Aide/Les-10-bonnes-raisons-de-lire-LA-CROIX-2016-04-15-1200753727>) Pourquoi lire La Croix ? (<https://www.la-croix.com/argumentaire>) +

La Croix met en avant des auteurs, des artistes, dont les œuvres conjuguent le plaisir esthétique et la recherche de sens.

Les mythes en écho au présent

Pour sa première invitation au [Festival d'Avignon](https://www.la-croix.com/Culture/Theatre/Festival-d-Avignon) (<https://www.la-croix.com/Culture/Theatre/Festival-d-Avignon>), Akram Khan s'est inspiré d'un fragment de l'épopée sumérienne de Gilgamesh découvert en 2011 en Irak, poursuivant son exploration des mythes antiques. Une recherche à laquelle se mêlent de multiples influences picturales et littéraires, avec, ici, quelques réminiscences de *La Cène* de Léonard de Vinci et en filigrane les mots du poète Rumi : « *La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve.* »

À lire aussi
Akram Khan danse
un envoûtant
retour aux sources

(https://www.la-croix.com/Culture/Actualité/Akram-Khan-danse-un-envoutant-retour-aux-sources-NG_-2012-12-23-891110)

À 45 ans, le chorégraphe, né en Angleterre, prodige de danse traditionnelle indienne, opère avec cette pièce – *Outwitting the Devil*, qui pourrait se traduire par « duper le diable » – un tournant sombre et engagé. Au-delà de l'art du mouvement, avec cette beauté subjuguante qui a fait son succès à l'international, sa danse arpente de nouveaux terrains plus politiques. Elle ravive des thèmes ancestraux – violence, trahison, guerres, désastres écologiques – qui font tristement écho à une actualité stridente.

Alors que lui-même a décidé de ne plus danser, il s'exprime ici au travers d'une distribution tout bonnement ahurissante : deux femmes et quatre hommes d'horizons pluriels, avec en commun une présence scénique hors norme.

La mémoire ancestrale des corps

Dans un récit théâtral, mené à grand renfort de sons saturés et d'effets visuels décuplés par la majesté minérale du lieu, les interprètes alternent des tableaux épiques au ralenti et des séquences d'une danse extraordinairement physique. Solidement ancré dans le sol, aux sources d'une mystérieuse force tellurique, le mouvement est marqué par de puissantes ruptures et emportée dans des courses circulaires effrénées.

À lire aussi
 À Avignon,
 « Macbeth » sur les
 chapeaux de roues

(<https://www.la-croix.com/Culture/Theatre/Avignon-Macbeth-chapeaux-roues-2019-07-18-1201036222>)

Avec une souplesse reptilienne, les deux danseurs qui incarnent les hommes sauvages semblent puiser dans une énigmatique filiation immémoriale l'essence d'un mouvement primitif. Fasciné par la luxuriance de la nature, incarnée ici par une gestuelle ciselée à l'extrême, Gilgamesh ne peut s'empêcher de la détruire. Entre trouble et envoûtement, le spectateur contemporain reçoit de plein fouet les leçons de cette histoire qui hoquette et se répète inlassablement. Formidable conteur, chef d'orchestre d'un rituel parfois éprouvant, Akram Khan conjure chacun de défier le malin destructeur, caché dans les replis les plus sombres de l'être humain.

Jusqu'au 21 juillet, puis en tournée à Paris en septembre, Aix-en-Provence en novembre, etc.

À découvrir À Avignon, Wayne McGregor, corps et âme
 (/Culture/A-Avignon-Wayne-McGregor-corps-ame-2019-07-19-1201036459)

Le chorégraphe anglais Wayne McGregor reprend, pour le Festival d'Avignon, « Autobiography », une pièce magnifique... > lire la suite (/Culture/A-Avignon-Wayne-McGregor-corps-ame-2019-07-19-1201036459)

danse (/Recherche/danse)

Festival d'Avignon (/Culture/Theatre/Festival-d-Avignon)



(/Culture/A-Avignon-Wayne-McGregor-corps-ame-2019-07-19-1201036459)

Publicité

CONTENUS SPONSORISÉS



Issus de techniques et de cultures diverses, les danseurs ont une gestuelle précise, coupante, saisissante. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Akram Khan invoque les ombres de la Cour d'honneur

Avec « Outwitting the Devil », le chorégraphe s'inspire de l'épopée de Gilgamesh pour créer une fable sombre sur l'urgence écologique

DANSE

AVIGNON - envoyée spéciale

Un grondement soulève les gradins, une déflagration plonge la Cour d'honneur dans le noir. Effondrement massif, torse nu, maigre et défait, avance, portant un morceau de terre calcinée contre lui.

A l'affiche pour la première fois du Festival d'Avignon, et balancé direct dans la Cour – toujours une gageure pour les metteurs en scène –, l'artiste anglais d'origine bangladaise, que l'on a connu solaire et lumineux, en particulier à ses débuts dans les années 2000, se risque ici dans une zone obscure et insolite. Théâtral et dansé, livre d'images pour un récit de mort, de vengeance et de culpabilité, *Outwitting the Devil* (« tromper le diable, se jouer de lui ») tombe comme une malédiction sur le plateau parsemé de blocs charbonneux. Dans la scénographie de Tom Scutt, damier d'un monde réduit en cendres, marquerie façon cimetièrre pour six personnages rongés d'ombres, cette saga au trait appuyé a impressionné le public, mercredi 17 juillet, qui l'a ovationnée.

Réflexions de fond

A la Cour d'honneur, décor en soi qui peut vite écraser et accabler, Akram Khan, 45 ans, a répondu en affirmant « sa passion pour l'exploration de mythes anciens et modernes, à l'aune de notre époque ». Il a choisi une fable qui met le feu aux murailles. Sur le plan spatial, en revanche, il riposte à l'immensité des 500 mètres carrés de la scène en réduisant la surface à un rectangle de 80 mètres carrés, plus proche d'un théâtre classique, contournant le défi plastique du Palais des papes. Il concentre l'ac-

tion et peut ainsi, sans trop de dommages, oser un casting de seulement six interprètes pour tenir avec vaillance le plateau; la bande-son et la musique chargées, très cinématographiques, de Vincenzo Lamagna, remplissant à ras bord la cuvette de la Cour.

Akram Khan, qui se tourne depuis quelques années, comme nombre de metteurs en scène et chorégraphes, vers des formes plus narratives, distingue un destin individuel qui déborde sur le collectif. Si les tenants et les aboutissants de l'histoire sont à première vue confus, ils apparaissent néanmoins peu à peu, accrochés aux bribes d'un texte dit en voix off. A charge pour la danse de nous aider à comprendre et à colmater le scénario... Un vieil homme (Dominique Petit, intensément impeccable) revient sur son passé, se souvient à travers un double plus jeune et d'une stature imposante (Sam Pratt). Harcelé, poursuivi par un cauchemar dont les personnages le traquent, ce héros autrefois maléfique succombe à la culpabilité, au remords. Trop tard, le carnage – meurtre et incendie de forêt – a déjà eu lieu. La vie a disparu.

Prenons le programme. *Outwitting the Devil* s'empare d'un fragment, retrouvé en Irak en 2011, des douze tablettes d'argile de l'épopée de Gilgamesh, récit épique de la Mésopotamie qui remonte à quatre mille ans. Akram Khan, épaulé par la dramaturge Ruth Little, a choisi d'illustrer les moments les plus terribles vécus par le jeune Gilgamesh. Il évoque aussi, en filigrane, les thèmes de « la domestication de la nature et

l'accession de l'espèce humaine à la civilisation ». Il compare le texte « au premier poème environnemental au monde », parlant de « l'admiration de Gilgamesh devant l'abondance et la biodiversité de la grande forêt de cèdres réduite à une friche ». Egalement cité comme source d'inspiration, le poète mystique persan Rumi, qui dit : « La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve. »

Des performeurs exceptionnels

En jouant le flash-back, Akram Khan adopte un ton prémonitoire qui surfe sur les thèmes urgents actuels comme la catastrophe écologique. Ils ne sont pas nombreux les chorégraphes aujourd'hui qui se coltinent ces réflexions de fond. Récemment, la Norvégienne Ina Christel Johannessen posait également, au cœur de son spectacle *Frozen Songs*, la question du chaos climatique. Au risque de glisser dans le documentaire informatif. A l'inverse, Akram Khan tient à distance la littérature qu'il convoque. Mais il semble hésiter en permanence entre trop raconter et ne pas assez dire, suggérer et asséner, démontrer et expliquer. Au risque de nous égarer. Si son propos global fait mouche, la narration d'*Outwitting the Devil* pèse parfois par sa lenteur, son emphase. Logique puisqu'il s'agit d'un cauchemar traversé de manière répétée par le héros âgé. Il n'empêche que cet étirement, scandé par des arrêts sur image, menace régulièrement d'engluier l'histoire.

Dans ce contexte, la danse sidérante, presque martiale dans son attaque et sa texture des différents interprètes, relie les morceaux du voyage éclaté du vieux Gilgamesh. Les performeurs, âgés de 25 à 68 ans, tous exceptionnels, de cultures et de techniques diverses – bhārata natyam, contemporain, classique et traditionnel, hip-hop... –, affûtent une écriture sophistiquée jusqu'au bout des ongles. Gracieuse et coupante, en-

Dominique Petit, danseur âgé de 68 ans, maintient, jusque dans l'immobilité, un fil d'intensité permanent

tre ciel et terre avec ses pliés au ras du sol et ses regards haut levés, très animale aussi, la gestuelle saisit, attrape, mord, étire, étrangle. Les rondes tourbillonnantes lèvent la tempête, parlent sacrifice et vengeance.

Le contraste physique des danseurs, sobrement habillés dans une gamme de beige et de gris, à l'exception de la danseuse de bhārata natyam, tout feu tout orange, fait parfois drôlement déraiser le récit vers le dessin animé de super-héros avec des personnages immenses et d'autres très petits. Ce jeu d'échelle permet de mettre l'accent sur les thèmes du temps et du vieillissement, de la force et de la faiblesse, du pouvoir et de ses abus. Au centre du cyclone, le danseur Dominique Petit, 68 ans, maintient, jusque dans l'immobilité, un fil d'intensité permanent d'une solidité à toute épreuve, assurant au spectacle une évolution dramaturgique sensible.

Akram Khan, connu à l'international pour ses collaborations avec Juliette Binoche et Sylvie Guillem, entre autres, a longtemps tiré des bords entre le geste traditionnel trempé dans le style classique indien du kathak, dont il est un expert, et le contemporain. Avec *Outwitting the Devil*, il affirme un virage esthétique et politique. Le spectacle fera l'ouverture de la saison, du 11 au 20 septembre, du Théâtre de la Ville au 13^e Art, à Paris. ■

ROSITA BOISSEAU

Outwitting the Devil, d'Akram Khan. Jusqu'au 21 juillet, Cour d'honneur du Palais des papes.

**GIVE ME LIBERTY
MET TOUT LE MONDE
D'ACCORD !**

« GIVE ME LIBERTY SE VIT TELLE UNE **IVRESSE**. IL EST, À COUP SÛR, UNE **EXPIÉRIENCE ARTISTIQUE** DES PLUS **MAGNIFIQUES**. »
FÉTONS_LE_CINEMA (MEMBRE SENS CRITIQUE)

« UN ROAD-MOVIE **DÉLIRANT** »
LE MONDE

« UN DE NOS **COUPS DE CŒUR** DE L'ÉTÉ »
LEPOLYESTER.COM

« UN **TORRENT D'AMOUR** »
POSITIF



« ... QUI NE VOUS VEUT QUE DU BIEN. **MAGIQUE**. »

★★★★★
CINEMATEASER

« UNE **ODE À L'AMOUR** DE SON PROCHAIN, UNE CÉLÉBRATION DES DIFFÉRENCES, UN PORTRAIT **JOYEUX** DES OUBLIÉS DE LA VIE »
IORI (MEMBRE SENS CRITIQUE)

« **ÉMOUVANT ET DRÔLE**, GIVE ME LIBERTY EST UNE **PÉPITE D'HUMANITÉ** »
MAZE.FR

« ... QUI **REGORGE D'AMOUR** »
LES INROCKS



LE PETIT BIJOU DE



GIVE ME LIBERTY

UN FILM DE KIRILL MIKHANOVSKY

LE 24 JUILLET AU CINÉMA

Têlerama | SENS CRITIQUE | inrocks.com | wildbunch

LE GÉNÉRAL MON... P... F... I... B... L... I... G... 2019 © GIVE ME LIBERTY THE MOVIE, LLC - CRÉDITS NON CONTRACTUELS

Avignon 2019 : Akram Khan dompte le diable

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 18/07 à 14:07, mis à jour à 18:05



Un plateau nu, une scénographie en pointillé et une troupe resserrée qui porte « Outwitting the Devil » de bout en bout. © Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon

Le très attendu « Outwitting the Devil » du chorégraphe basé à Londres Akram Khan a emporté le public du 73e Festival d'Avignon au temps de l'Épopée de Gilgamesh. Avec une troupe de six danseurs habités.

Chaque créateur aborde l'immensité de la cour d'honneur à sa façon. Akram Khan, une des rares stars de la danse contemporaine internationale, aura choisi la plus simple -mais pas la moins risquée. Un plateau nu, une scénographie en pointillés et une troupe resserrée de six danseurs. Donnons leur nom dès à présent tant ils portent « Outwitting the Devil » de bout en bout : Ching-Ying Chien, Andrew Dunn, Dominique Petit, Mythili Prakash, Sam Pratt et James Wray. Originaires d'Inde ou d'Australie, de France ou de Chine, ils ont endossé les personnages de cette fresque pourtant envoûtante.

USSI

PHIE DE COMBAT
KHAN

Akram Khan est parti d'un fragment des douze tablettes d'argile brisées contenant l'Épopée de Gilgamesh, dont on pense qu'il a pu être un roi de Mésopotamie méridionale. Un homme à l'état sauvage comme compagnon d'infortune, Enkidu,

une forêt peuplée d'esprits, il n'en faut pas plus pour que Gilgamesh



revive ici en jeune roi autant qu'en patriarche au soir de la mort. Ce dernier ayant fâché les dieux, il n'est plus maître de sa destinée.

VITALITÉ JAMAIS PRISE EN DÉFAUT

La dimension écologique avant l'heure du poème rappelant la nécessité de protéger des ressources naturelles - des cèdres - a inspiré à Khan une chorégraphie habitée. Que ce soit dans ces solos, un homme rampant, un autre étirant le geste tel un soliste flamenco ou dans les duels à la force renouvelée. Surtout, le chorégraphe fait surgir des danses plus anciennes, indiennes entre autres, ou des scènes semblant tirées d'un bas-relief sculpté.

« Outwitting the Devil » n'a pas le charme irrésistible de « Desh », véritable autobiographie dansée, ou d'« Until the Lions ». Il s'en dégage néanmoins une vitalité jamais prise en défaut, au point de presque faire oublier la musique envahissante de Vincenzo Lamagna. Dans une des dernières scènes, c'est avec un simple voile posé au sol que le chorégraphe fait naître un fleuve impétueux et une déesse puissante. Pas d'autres effets spéciaux en vue. La danse, frottée à de multiples références culturelles, accapare l'espace.

Akram Khan évite le pensum pour se connecter aux mouvements de la vie. Le diable ainsi convoqué aura charmé l'assistance. Dans la nuit d'Avignon, la pleine lune enveloppa les interprètes jusqu'aux saluts.

OUTWITTING THE DEVIL

73^e Festival d'Avignon, cour d'honneur du palais des Papes, jusqu'au 21 juillet

Puis en tournée : Paris, 13^e Art Théâtre, du 11 au 20 septembre

@philippenoisett

À NE PAS MANQUER



celine@akramkhancompany.net

OK

Festival d'Avignon : "Outwitting the Devil", une danse barbare subjuguante d'Akram Khan

"Outwitting the Devil",
chorégraphie de l'anglo-pakistanaise Akram Khan, est
donnée dans la Cour d'honneur
d'Avignon depuis le 17 juillet :
une splendeur.



"Outwitting the Devil", de Akram Khan au festival d'Avignon 2019. (© Christophe Raynaud de Lage)

Jacky Bornet

Mis à jour le 19/07/2019 | 19:23

publié le 18/07/2019 | 18:40

Pourquoi garder en anglais le titre de la dernière création du chorégraphe anglo-pakistanaise Akram Khan, *Outwitting the Devil* que personne ne comprend ici à Avignon, alors qu'il sonne si bien en français, "Déjouer le Diable" ? D'autant plus dans la cité des Papes. Détail. Mais le diable n'est-il pas dans les détails ? Toujours est-il que cette création est une merveille, à laquelle la cour d'honneur a offert toute l'ampleur escomptée. Avec toutefois un accueil public qui n'était pas à la hauteur de l'œuvre.

Déjouer le Diable

Sur cette scène mythique de la Cour d'honneur, toute en horizontalité, se dessine un jardin abstrait, dont les arbres auraient été décimés. Un homme parcourt ce qui serait un Eden meurtri, jusqu'à ce qu'une femme d'orange parée le rejoigne entourée de danseurs. Sa couleur l'identifie au Diable du titre, et ses accompagnateurs à des démons. Une lutte s'engage. Elle ne prendra fin qu'au terme d'un spectacle aux nombreuses relances, aux réminiscences barbares, où se joue le combat entre la nature et la civilisation, sous-entendue industrielle.

Akram Khan Company production

Akram Khan, chorégraphe, a composé ce spectacle en s'inspirant de tablettes récemment découvertes qui complètent l'épopée de Gilgamesh, la première œuvre épique qui remonte à 2 850 avant J. C. Il s'avère qu'elles constituent le premier récit se référant à une destruction environnementale massive. Elles font étrangement écho avec notre époque contemporaine. C'est ce qu'a mis en forme Akram Khan dans sa lutte chorégraphiée *Outwitting the Devil*, que nous préférons francisée dans sa traduction "Déjouer le Diable". Gilgamesh, donc, roi d'Oruk, lutte contre les démons qui tentent de s'approprier le jardin. Il les convainc, puis il les perd, jusqu'à un ultime assaut qui se conclut sur un statu quo.

Barbare

La beauté des corps chorégraphiés anime une danse tellurique qui semble remonter au-delà des temps, au-delà de l'Antique. *Barbare* qualifie au mieux "Déjouer le Diable" (*Outwitting the Devil*). Les éclairages dessinent la musculature des danseurs tel le ferait le pinceau d'un Frank Frazetta pour illustrer un roman de Conan de Robert E. Howard. Une référence qui ne dira rien aux spectateurs du In, mais bien réelle sur scène tellement ils sont à la rencontre d'un Michel-Ange et d'un Delacroix (ce qui parlera plus aux spectateurs du In).



"Outwitting the Devil", chorégraphie de l'anglo-pakistanaï Akram Khan, (© Christophe Raynaud de Lage)

La musique électronique originale de Vincenzo Lamagna résonne de mille feux dans la cour d'honneur. Ses graves intenses, plages diffuses et rythmes convulsifs, font pulser un sabbat immémorial. Les corps se plient à cette musique contemporaine en même temps archaïque. Une alchimie au service d'une histoire et d'une dramaturgie sensible, compréhensible au-delà des mots. Dommage que le spectacle soit ponctué de commentaires off explicatifs, totalement inutiles, tant l'oeuvre parle d'elle-même. Magnifique, cette pièce de Akram Khan en a certainement pâti. Respectueusement accueillie lors de cette première, les applaudissements étaient en deçà de ce qu'elle mérite.

Outwitting the Devil

De Akram Khan

Danseurs : Ching-Ying Chien, Andrew Pan, Dominique Petit, Mythili Prakash, Sam Pratt, James Vu Anh Pham

Cour d'honneur du Palais des papes

Du 17 au 21 juillet, 22h00